

Cathédrale Saint-Germain de Rimouski Un avenir en perspective

Nicolas Beaudry, Jean-René Thuot et Kurt Vignola

Numéro 148, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudry, N., Thuot, J.-R. & Vignola, K. (2016). Cathédrale Saint-Germain de Rimouski : un avenir en perspective. *Continuité*, (148), 50–53.



CATHÉDRALE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI UN AVENIR EN PERSPECTIVE



À Rimouski, la fermeture de la cathédrale a soulevé un vif débat.

*Des chercheurs du Laboratoire d'archéologie et de patrimoine
de l'Université du Québec à Rimouski s'y sont invités, lançant
un vaste chantier de réflexion sur ce bâtiment emblématique.*

par Nicolas Beaudry, Jean-
René Thuot et Kurt Vignola

Début novembre 2014, le comité chargé de conseiller la fabrique Saint-Germain de Rimouski sur l'avenir de ses églises fait part de ses conclusions. Sans surprise, il recommande d'en fermer plusieurs pour rétablir la situation financière de la paroisse. La ca-

thédrale Saint-Germain, ouverte au culte en 1862, est du nombre. Des expertises ont révélé quelques mois plus tôt la détérioration de ses maçonneries et de sa couverture. La fabrique ne pouvant assumer le coût de sa rénovation, le comité préconise sa fermeture au printemps suivant, après Pâques. Mais l'état du bâtiment suscite rapidement l'inquiétude des

assureurs puis des autorités publiques, qui exigent l'érection d'un périmètre de sécurité. La fabrique fait clôturer le parvis et les côtés de l'église, avant que la Ville installe des blocs de béton et son propre grillage devant la façade. Avant même la fin novembre, la chute d'un éclat de plâtre dans la nef entraîne la fermeture immédiate de la cathédrale. Pour la première fois depuis un siècle et demi, les Rimouskois n'y célébreront pas Noël.

OPINION DIVISÉE

Ces événements suscitent des discours alarmistes, relayés dans les médias locaux. Le spectacle d'un monument clôturé en plein centre-ville, la fermeture soudaine de l'église puis la pose de filets de protection sur sa façade et ses contre-forts exacerbent les craintes : un quotidien montréalais annonce même que l'édifice « pourrait s'effondrer à tout moment ». Les préoccupations de la fabrique, déjà inquiète de ses finances, n'en sont que plus aiguës. Or, la cathédrale ne répond pas aux critères donnant accès à l'aide de l'État pour la restauration du patrimoine religieux, en grande partie parce qu'elle a été dépouillée en 1967 de son décor et de ses aménagements intérieurs (dont la plupart étaient postérieurs à la construction de l'abside en 1901) : tribunes, chaire, baldaquin et maître-autel ont alors disparu, tandis que mobilier et boiseries ont été remplacés. À cette époque, l'état du

Le centre-ville de Rimouski
et sa cathédrale, vus de l'île
Saint-Barnabé

Photo : Jean-René Thuot

bâtiment et le renouveau liturgique de Vatican II ont imposé une réfection majeure, menée par l'architecte rimouskois Firmin Lepage. Cette transformation divise les Rimouskois, et les médias locaux se font l'écho des jugements les plus sévères : ainsi « charcuté », le lieu de culte n'aurait « aucune valeur patrimoniale ». Les tenants de ce discours reconnaissent pourtant du même souffle le caractère emblématique d'un monument dont la silhouette sculpte celle de la ville. La Société rimouskoise du patrimoine (SRP) prend rapidement la défense de la cathédrale, et quelques voix expriment l'attachement de la communauté pour sa grande église. Entre le fatalisme des uns et le désarroi des autres, la fabrique offre une écoute attentive et sensible, mais affiche une attitude prudente : la démolition n'est pas exclue.

ÉLARGIR LE REGARD

Sans prendre parti sur l'avenir de la cathédrale, des enseignants-chercheurs du Laboratoire d'archéologie et de patrimoine (LAP) de l'Université du Québec à Rimouski décident de mettre à profit leur expertise pour ouvrir des pistes de réflexion. Au-delà des idées reçues et des jugements de valeur, que peut révéler ce monument ? Comment apprécier son parcours historique et saisir les significations qui lui sont attachées ?

Dès novembre 2014, le LAP invite des spécialistes à contribuer à un ouvrage collectif, à paraître en 2016, qui abordera diverses dimensions de la cathédrale : historique, géographique, architecturale, archéologique et patrimoniale. À

partir de décembre 2014, son équipe s'investit, avec l'accord de la fabrique et le concours d'étudiants bénévoles, dans la description et l'étude de l'église elle-même. Parmi les démarches entreprises : l'exploration préliminaire et le dépouillement de fonds d'archives institutionnels et privés ; la numérisation de documents iconographiques ; l'inventaire des objets liturgiques et des objets d'art ; un inventaire archéologique du sous-sol, où sont visibles les fondations du premier état de l'église et où reposent toujours des défunts ; la numérisation 3D du bâtiment ; la collecte de témoignages parmi le clergé, le personnel de la fabrique et les paroissiens.

Les travaux de recherche du LAP attirent l'attention des journalistes et du public dès février 2015. Au cours de l'hiver, les médias locaux renouvellent leur discours à mesure que se manifestent de nouveaux interlocuteurs.

En mai 2015, le LAP partage ses résultats préliminaires avec la communauté au cours d'une journée intitulée « La cathédrale de Rimouski dans tous ses états », tenue dans le cadre du Congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas) à Rimouski. La salle paroissiale qui occupe l'ancienne sacristie, ouverte au public pour l'occasion, abrite une exposition sur l'histoire humaine et matérielle de la cathédrale Saint-Germain. Des documents iconographiques et des objets, pour la plupart inédits, mettent en scène ses bâtisseurs, son architecture et son décor, ses instruments liturgiques, sa musique sacrée et ses œuvres d'art ; d'autres font



En 2014, on a érigé un périmètre de sécurité autour de la cathédrale et posé des filets de rétention sur le bâtiment.

Photo : Jean-René Thuot



Une étudiante travaille ici à l'inventaire des objets liturgiques de la cathédrale.

Photo : Nicolas Beaudry



Photo : Pierre-André Lalanne



Intérieur de la cathédrale en 1920 (en bas) et en 2015, soit avant et après le retrait de son décor

Source : Centre d'archives de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire

valoir son potentiel archéologique; d'autres enfin évoquent sa place dans la vie, le paysage et la mémoire des Rimouskois. L'exposition se révèle aussi une occasion de rencontres, souvent chargées d'émotions, entre chercheurs et paroissiens. L'équipe propose en outre des visites guidées du centre-ville, dont l'une en collaboration avec la SRP. Les circuits mettent en évidence le rôle déterminant de la cathédrale dans l'émergence et le développement de la métropole du Bas-Saint-Laurent. La journée se conclut au Cégep de Rimouski. Dans une conférence, l'historien de l'architecture et spécialiste du patrimoine religieux Luc Noppen recadre le débat dans le contexte plus large de la transition que connaît le patrimoine religieux au Québec. Suivent une table ronde sur la « valeur » à attribuer au monument rimouskois et des échanges avec le public.

Comme l'indique son titre, cette journée vise à souligner la richesse historique et culturelle de la cathédrale « dans tous ses états », et non seulement comme un édifice en deux temps déterminés par la réfection controversée de 1967. Elle propose de l'envisager selon une grille de valeurs dépassant les critères administratifs. Malgré le programme chargé de l'Afcas, le public répond présent à l'invitation du LAP et les médias accordent une belle couverture à l'activité.

REDÉFINIR LA VALEUR PATRIMONIALE

La SRP cherche pour sa part à retourner les jugements sévères portés sur la réfection de 1967. Ce qu'elle fait valoir? Que la cathédrale a subi aupa-

ravant d'autres remaniements majeurs, mais que celui-là est remarquable parce qu'il conjugue la modernité de son temps et le souci de restaurer, dans son dépouillement, l'esprit néogothique du décor d'origine signé par Victor Bourgeau en 1859. Pari réussi. La fabrique lui confie au printemps 2015 le mandat de préparer une nouvelle demande de classement, déposée en novembre dernier au ministère de la Culture et des Communications, pour faire reconnaître la valeur patrimoniale de la cathédrale, œuvre de Lepage comprise.

UN AVENIR SE DESSINE

Aujourd'hui, ces actions semblent porter leurs fruits. Des gens d'affaires rimouskois, regroupés depuis avril 2015 sous le nom de Cathédrale 1862, se sont mis à la recherche de partenaires pour trouver un autre usage au bâtiment. Leur comité envisage notamment un partenariat avec une coopérative culturelle en quête d'un nouveau toit. Il a mandaté une firme d'architectes pour qu'elle évalue les coûts d'un changement de fonction de l'édifice. Si on ne sait pas encore ce que deviendra la cathédrale Saint-Germain, il semble que sa destruction ne soit plus une option. Des voix se font même entendre pour demander la réouverture de l'église et le maintien de sa vocation religieuse. Les membres du LAP poursuivent leurs travaux sur la cathédrale. Leurs étudiants profitent de la plus-value qu'un tel chantier apporte à leur formation, que ce soit dans le cadre de cours ou dans celui d'activités de recherche et de diffusion. Quant aux enseignants-chercheurs, ils découvrent

au fur et à mesure l'intérêt et la complexité de leur objet d'étude: ils prévoient déjà publier dans un deuxième ouvrage l'abondante documentation iconographique qu'ils ont rassemblée et les résultats de l'inventaire archéologique.

Un an après la fermeture de la cathédrale Saint-Germain, l'évolution des discussions sur son avenir s'avère révélatrice. Elle laisse voir que l'opinion publique et les médias jouent un rôle dans la définition des termes du débat et dans ses orientations successives. Mais elle laisse voir aussi que le débat peut susciter des initiatives locales distinctes, complé-

mentaires sans être forcément concertées. L'originalité de ce cas tient peut-être à la contribution d'une équipe de chercheurs qui, sans prendre parti, a voulu donner à la réflexion des bases saines. Plus l'objet sera connu, plus divers seront les regards et les appréciations portés sur lui, plus dense et plus riche sera son histoire. Et plus grande, peut-être, sera sa valeur aux yeux des Rimouskois.

Nicolas Beaudry, Jean-René Thuot et Kurt Vignola sont membres du Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'Université du Québec à Rimouski.



Les participants à la journée « La cathédrale de Rimouski dans tous ses états » ont pu visiter l'exposition du même nom à la salle communautaire Saint-Germain de la cathédrale.

Photo: Pierre-André Lalanne

LES TOITURES TOLE-BEC INC.
Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -

1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Licence R.B.Q. 2617-6594-75

(450) 661-9737

Site internet: www.tole-bec.com

**POUR VIVRE UNE EXPÉRIENCE DIFFÉRENTE,
TOTALEMENT HUMAINE**

**MUSÉE
DE LA MÉMOIRE
VIVANTE**
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

**Nouvelle
exposition**

ÉMOTIONS

Georges De Roy, photographe

**Autres
expositions**

Souvenirs de table

Partir pour la famille,
croyance et réalité

Léon Trépanier,
journaliste-villégiateur



710, av. De Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli G0R 3G0
418 358-0518

information@memoirevivante.org
www.memoirevivante.org